

nouveau s'il était sage; aussi faut-il surveiller de près l'homme nouveau.

Doctes ineptes qui inventez les générations fortuites de notre espèce, et la faites naître du dieu Hasard, vous êtes-vous jamais dit que pour accréditer votre scientifique bévue, il vous faut persuader aux fils qu'ils n'ont point de mères; aux mères, qu'elles n'ont point de fils; à la femme, qu'elle n'a point d'époux; aux sœurs, qu'elles n'ont point de frères : — qu'en un mot il vous faut extirper de l'humanité la famille et tous les sentiments sacrés qu'elle recèle pour que votre folie puisse y croître!

L'astre de la nuit répare ses défaillances : son croissant refait son disque; sa lumière renaît après l'ombre qui l'avait un moment éteinte; mais l'homme ne se refait, ni ne se répare. Il n'y aura d'homme nouveau que cet être inconnu, quelconque, qui remplacera l'homme mort; car dans l'ordre surnaturel, comme dans l'ordre légal, c'est la mort qui donne naissance à l'être; c'est toujours « le mort qui saisit le vif » (1).

DUBOIS GUCHAN.

(1) Ce profond chapitre sur l'humanité est extrait du beau volume *L'esprit de mon temps*, que M. Dubois-Guchan, conseiller à la Cour Impériale de Lyon, vient de publier. L'éloge que nous en avons fait dans notre précédente livraison ne pouvait nous satisfaire; il ne pouvait faire connaître à nos lecteurs cette argumentation serrée mise au service d'une philosophie consolante qui rehausse l'humanité, venge la morale et sape si vigoureusement le matérialisme moderne. Nous serions heureux que ce chapitre, pris au hasard, donnât envie de connaître un des livres les plus remarquables de notre époque.

A. V.